

Devant le superbe public intellectuel et mondain de Rome, avec un succès triomphal, le Maestro Bernardino Molinari a dirigé le concert inaugural de la saison symphonique à l'Adriano

Si l'orchestre de l'Académie de Sainte-Cécile n'avait donné, dans ces dernières années, plus d'une preuve éclatante de sa haute perfection, de sa formidable discipline, de sa valeur collective — qui n'est pas seulement l'ensemble des qualités individuelles de chaque virtuose, mais quelque chose de plus profond, de plus rare et de plus quintessenciel; si tout le monde ne savait pas d'avance que ce miracle a été obtenu, moyennant l'effort magnifique de Bernardino Molinari, un véritable chef, un Maître, dans le sens le plus spirituel du mot, un ensorceleur, doté d'une suggestion entraînante; si dans sa dernière tournée en Allemagne cette merveilleuse organisation artistique n'avait pas provoqué des mots d'admiration et d'enthousiasme de la part du public et de la presse, qui nia pas hésité à déclarer qu'il s'agissait de juger et d'applaudir un des plus grands orchestres du monde entier; si tout cela n'était pas dans nos convictions les plus profondes; nous serions tentés d'affirmer que, dans le concert inaugural d'hier (public énorme, places épuisées, ovations chaleureuses) l'orchestre dirigé par Bernardino Molinari a réveillé dans notre esprit le souvenir de cet Antheüs, le géant fabuleux, qui retrouvait toute sa force rien qu'en touchant le sol, comme si les racines de son être étaient plongées dans l'humus ancestral.

L'Allemagne est sans doute la terre où la semence de la symphonie a eu le plus grand développement. C'est pourquoi l'Allemagne est aussi la patrie des grands orchestres et des plus grands Kapellmeisters.

Or, en touchant, il y a un mois, ce sol sacré de la musique symphonique, notre orchestre de Sainte-Cécile — ce géant triomphant — a donné hier l'impression d'avoir surpassé soi-même, d'avoir retrouvé ses meilleures sonorités, sa souplesse prestigieuse, sa fusion miraculeuse.

Sur cet océan de beauté, l'âme de Bernardino Molinari planait et voltigeait comme l'âme de Beaudelaire sur les parfums.

Le programme italo-allemand (et cela en hommage à l'amitié des deux grandes Nations amies) avait été choisi non seulement pour donner au public le maximum de l'émotion esthétique, mais aussi pour mettre en valeur les qualités suprêmes des exécutants.

L'élégance exquise de la symphonie de la «Cenerentola» de Rossini a été ciselée par une exécution d'orfèvre et par une conduite orchestrale de tout premier ordre.

La poésie essentielle de la VI Pas-

torale de Beethoven (oh le murmure de ce ruisseau, le grondement de ce tonnerre; l'humilité de cette prière); la couleur étincelante des trois beaux morceaux symphoniques tirés de la «Pisanelle» de d'Annunzio; l'humour, l'espièglerie, la facétie caricaturale, les passages acrobatiques du «Till Eulenspiegel» de Strauss; et enfin la majesté musicale, l'architecture sonore, la puissante conception, la force exultante de la symphonie des «Maîtres Chanteurs» de Wagner ont trouvé dans Bernardino Molinari le directeur incomparable, l'exégète subtil, l'animateur vibrant; et dans l'orchestre de Sainte-Cécile l'instrument multiforme, qui fait honneur à l'art mondial et à la quatrième Italie de Benito Mussolini!

g. m. v.